

Laure Breye, Présidente Les chats libres de Nîmes Agglo

Ceux qui aiment les animaux ne se cachent plus.



Créée en 1988, l'association Les Chats Libres de Nîmes Agglo fonctionne grâce à de nombreux bénévoles qui nourrissent, surveillent et soignent les chats sans propriétaire. Ces chats sont stérilisés pour éviter une prolifération qui engendre une vie de misère et de souffrance, certains sont relâchés sur leur territoire d'origine, d'autres proposés à l'adoption. Présidée par Laure Breye, relayée par des bénévoles, adhérents et donateurs, l'association est une vraie chaîne de solidarité qui œuvre sans compter au plus près de la misère animale et son action est remarquable.

Matou Chat : En préambule de cet interview, pouvez-vous nous définir ce qu'est un chat libre ?

Laure Breye : Il n'y a pas de générations spontanées de chats libres. Le chat libre est un chat qui a été abandonné sans aucune considération pour sa survie, c'est un laissé pour compte à qui l'on préférera un chaton-tout-mignon, un chat que l'on délaisse parce que malade ou bien devenu trop vieux ; ou encore, c'est le chat d'un défunt dont on ne veut pas hériter, un chat non stérilisé qui se reproduit... Bref, un chat libre est un chat que la société a utilisé et ensuite rejeté comme un objet. Si aucune association ne veille sur eux, ils vont se reproduire et essayer de survivre dans des lieux inadéquats pour eux.

Matou Chat : En 2007, Les Chats Libres de Nîmes sont devenus Les Chats Libres de Nîmes Agglo, pourquoi ce choix ?

LB : Dès le redémarrage de l'association en 2007, nous avons imprimé des plaquettes pour relancer l'idée des bienfaits de la stérilisation des chats et nous essayons toujours d'inciter les particuliers à considérer la stérilisation de leurs animaux de compagnie comme un acte responsable. Petit à petit, nous avons reçu des appels à l'aide de personnes, de nourrisseurs qui se sentaient dépassés par la vitesse à laquelle les chats se reproduisaient. Nos propositions

de prêts de pièges pour trapper les chats et d'aide à la stérilisation ont vite été connues. Actuellement, la ville de Nîmes et les villages alentour sont regroupés sous l'égide de Nîmes métropole; les transports rapprochent les agglomérations et il nous était difficile de refuser d'apporter de l'aide à une personne en fonction de son lieu de vie. L'idée était aussi que d'autres personnes puissent se joindre à nous en créant une association similaire ou en participant activement aux activités de celle-ci. Ce choix a donc été dicté par une envie de diffuser plus largement nos idées et cela a bien fonctionné, car quelques villages ont connu la création d'associations

identiques à la nôtre et des bénévoles se sont rapidement présentés pour nous aider.

MC : Le nombre de vos adhérents a considérablement augmenté. Il est passé de 30 personnes en 2007 à plus de 1300 personnes en 2014. Comment expliquez-vous ce succès ?

LB : Ce résultat est le fruit d'une organisation sans faille (ou presque !) et de beaucoup, beaucoup de travail. Nous avons bénéficié de la très bonne image de l'association de Nîmes, créée en 1988. Il suffisait de ranimer les braises pour que le feu sacré reparte ! Le besoin d'aide sur le terrain était criant. Les nouveaux moyens



de communication nous ont permis de réunir le maximum de personnes pour que l'idée du respect de la vie soit une valeur reconnue et défendue. Mathieu Ricard, dans son ouvrage *Plaidoyer pour les animaux*, dit ceci : « Et si le temps était venu de les considérer non comme des êtres inférieurs, mais comme nos concitoyens sur terre... » Je crois que tout est dit. L'envie de beaucoup d'entre nous, même si nous vivons une époque plutôt maussade - ou peut être justement à cause de cela -, est précisément d'essayer de faire changer les choses. La vérité et la vie se trouvent dans les êtres les plus simples et les plus humbles : les chats en font partie.

MC : Votre association a aussi cette particularité de fonctionner uniquement avec des bénévoles. Pouvez-vous en quelques mots nous parler de votre équipe ?

LB : En effet, nous avons la chance d'être parvenus à fédérer les bonnes volontés dans un même but : soulager la misère animale et celle des chats errants en particulier. Nous essayons d'être les plus efficaces possible pour ne rien perdre de l'énergie que nous déployons ! Souvent, je dis que si l'on pouvait quantifier le travail produit par les bénévoles de l'association, on pourrait éclairer la ville de Nîmes et son agglomération gratis ! Nous donnons notre travail, notre temps, nos idées, nos compétences et aussi notre argent

« Soulager la misère animale et celle des chats errants en particulier »

bien sûr. Toutes les compétences sont utilisées, de la couturière qui crée des couffins pour chats au bricoleur qui assure l'entretien des pièges, en passant par les cuisinières qui confectionnent confitures et autres gourmandises destinées à la vente. Des familles d'accueil offrent l'hospitalité à un chat, des personnes vont les piéger dans les quartiers ; il y a aussi les bénévoles qui s'occupent de la maintenance du site, de la mise en page de notre lettre bisannuelle, du calendrier ou du livre, sans oublier des artistes locaux qui nous offrent leurs œuvres ou leurs prestations... Vous voyez, tout le monde met la main à la « patte » ! Autre particularité de notre équipe : la plupart d'entre nous sont encore actifs et la moyenne d'âge est relativement jeune.

MC : « 95% des fonds sont reversés à la stérilisation et aux soins des chats dits libres », peut-on lire sur votre site. Quelles sont vos principales sources de revenus ?

LB : Les recettes sont alimentées par les cotisations et les dons, mais aussi par la vente de notre calendrier et du livre. Par ailleurs, les vide-greniers et marchés de Noël sont bien souvent des lieux de rencontre très appréciés. Nous organisons également des expositions-ventes

d'œuvres picturales offertes par des artistes tels que Mireille Jourdan, Karl Mathom, Jean-Pierre Saffon, Emmanuelle Joss et Michèle Aubague, pour ne citer que les plus fidèles. Des divertissements — sosies, lotos — et des spectacles de danse et de chant — flamenco, chorale — sont également offerts par les artistes de la région.

MC : En 2007 : 351 chattes et 143 chats ont été stérilisés, 91 chats ont été soignés, 145 adoptés. En 2013, 786 chattes et 496 chats ont été stérilisés, 461 chats ont été soignés, 265 adoptés. Qu'en est-il aujourd'hui ?

LB : Cette année, nous avons stérilisé 879 chattes et 584 chats, dont 580 ont été soignés et 362 adoptés ; parmi eux, 40 noirs et 12 âgés ou testés positifs FIV ou leucose. Il est à souligner que les adoptions concernent de plus en plus de chats adultes et de chats qui ne sont pas au premier abord faciles à placer, tels les noirs, les âgés, les handicapés et les malades. Grâce à une bonne communication et une volonté de donner une chance à tous, le résultat est là.

MC : N'avez-vous pas parfois l'impression que vous vous êtes lancés dans un combat sans fin ? N'avez-vous jamais de moments de découra-



LE PEUPLE DE L'OMBRE

Les Chats Libres de Nîmes Agglo viennent de publier *Le Peuple de l'Ombre. Les aventures humaines et félines des Chats Libres de Nîmes Agglo*.

MC : Comment cette idée vous est-elle venue ?

LB : Nous racontions sur notre site les aventures que nous vivions au sein de l'association. Nous voulions faire connaître à un plus grand nombre ce qu'est la vie des chats errants et comment nous les aidons. Confortés par le succès de ces articles, l'idée de faire un livre s'est imposée petit à petit.

MC : Quelles sont les personnes qui ont participé à cet ouvrage collectif ?

LB : Cet ouvrage est une œuvre collective, dans laquelle le lecteur peut découvrir de nombreux témoignages de bénévoles, des photographies, mais aussi des textes rédigés par des personnalités qui apportent un soutien sans faille à nos actions quotidiennes en faveur des chats des rues : Henry-Jean Servat, Liliane Sujanszky et Catherine Velle.

MC : Quel est son contenu ?

LB : Ce sont des histoires courtes et vraies,



vécues par les bénévoles sur le terrain et écrites avec le cœur.

MC : Comment peut-on se le procurer ?

LB : Il est disponible notamment sur le site internet de l'association www.chatslibres.com. On peut aussi envoyer un chèque de 15 euros + 2,75 euros de port à Les Chats Libres de Nîmes Agglo - chez Mme Breye Laure, 9 rue Lafayette 30230 Rodilhan.

Le Peuple de l'Ombre. Les aventures humaines et félines des Chats Libres de Nîmes Agglo. Les Éditions du Puits de Rouille - 15€

« Notre but final est de faire évoluer la loi »

gement? Qu'est-ce qui vous fait tenir ?

LB : Un combat sans fin ? Bien sûr que non, car notre but final est de faire évoluer la loi. Cela peut paraître prétentieux, mais ce n'est qu'en parvenant à cet objectif que nous pourrions être efficaces.

Cela a déjà été fait dans des pays comme la Belgique, où la stérilisation est obligatoire, mais aussi en Italie et dans certains états d'Amérique, où l'on paye une taxe sur un animal domestique tant que celui-ci n'est pas stérilisé. Découragés ? Si je vous disais non, ce serait mentir. Mais il y a toujours quelqu'un ou simplement le regard d'un animal que nous avons sauvé qui nous relance dans la bataille.

Nous nous battons sur deux fronts à la fois : sur le terrain, directement au contact de celui qui souffre le plus de cette situation : le chat dit libre. Ensuite, nous luttons de toutes nos forces pour faire changer les mentalités, pour rassembler les associations dans un seul but final : poser enfin un garrot. D'ailleurs, nous avons rejoint le collectif Objectif Stérilisation, qui regroupe une cinquantaine d'associations comme la nôtre en France, afin d'être plus efficaces, pour porter notre discours et peser considérablement, afin d'obtenir de réelles avancées en faveur des chats errants. Et franchement, même si ce combat était fichu d'avance, pourrait-on rester les bras croisés sans réagir ? Je ne le crois pas.

FRÉDÉRIQUE HÉBRARD & LOUIS VELLE, MEMBRES D'HONNEUR

MC : Pourquoi avez-vous choisi de soutenir le combat mené par les bénévoles de l'association Les Chats Libres de Nîmes Agglo ?

Frédérique et Louis : On n'a pas hésité ! On a dit oui pour plusieurs raisons, toutes essentielles !

Frédérique : On ne peut pas envisager la vie sans les chats parce que, qu'il soit le plus beau, le plus doux, comme le plus pitoyable, le plus déshérité, le plus sauvage, le chat est un cadeau du ciel.

Louis : Et puis Frédérique est nîmoise et les chats du Temple de Diane font partie de l'histoire de Nîmes comme les chats du Forum font partie de l'histoire de Rome.

Frédérique : On les aime depuis l'enfance !

Louis : *Argyrol* m'a consolé d'un grand chagrin quand j'avais quatre ans...

Frédérique et Louis : ... et nous ne supportons pas la mauvaise réputation qu'on leur fait !

Frédérique : Mauvaise réputation qui ressemble à celle que...

Louis : ... que certains hommes font parfois

MC : Concrètement, comment cela se passe-t-il sur le terrain ? Comment procédez-vous ?

LB : Il y a plusieurs façons de faire. Lorsque nous recevons un appel à l'aide, nous essayons d'épauler la personne par le prêt de piège, puis nous l'orientons vers l'un de nos vétérinaires. Quelquefois, il faut que nous allions piéger nous-mêmes une petite colonie de chats, ou assister une personne trop âgée pour s'occuper elle-même de l'animal. Dans ces cas-là, nous opérons en fonction de la disponibilité des bénévoles.

MC : Comment sélectionnez-vous les chats que vous allez remettre sur leur territoire d'origine ?

LB : Quand les chats sont nourris, quand ils ne sont pas en grand danger ou pas suffisamment sociables, nous les relâchons sur leur lieu de vie. En revanche, nous tentons de placer en famille d'accueil les chats qui sont le plus en difficulté, ou ceux qui viennent d'être jetés à la rue et qui se retrouvent donc en situation de grande détresse. Mais encore faut-il avoir la place... et l'association souffre d'un manque criant d'hébergement temporaire pour ces pauvres bêtes. Nous n'avons pas de structure pour abriter les animaux. Ce sont les familles d'accueil, qui sont également bénévoles, qui assurent le relais entre la rue et l'adoptant.

aux femmes...

Frédérique : Merci, chéri !

MC : Qu'est-ce qui vous révolte aujourd'hui le plus au sujet de ces chats errants ?

Frédérique et Louis : La cruauté gratuite et imbécile. Le manque d'amour non seulement envers les chats mais aussi envers les humains. Comme le chien pour le SDF, le chat est parfois la seule raison de vivre d'une vieille dame solitaire, la seule joie d'un enfant malade, un être vivant pour qui ils comptent... N'oublions jamais qu'à l'aube de la Création nous sommes sortis de la même main.

MC : Qu'est-ce qui vous fait garder espoir ?

Frédérique et Louis : Le travail de Laure et de son équipe, leur dévouement, leur courage, leur persévérance... et leur talent ! Nous n'imaginions pas, en disant oui, à quel point *Les Chats Libres de Nîmes* et leurs bénévoles allaient faire partie de notre vie.



MC : Comment vous en occupez-vous par la suite ?

LB : Généralement, ce sont des personnes indépendantes de l'association, de véritables sentinelles, qui veillent sur eux. En cas de besoin, elles peuvent nous contacter et nous participons aux soins de l'animal. Nous leur demandons de nous signaler tout nouveau venu et retirons, si possible, les plus jeunes.

MC : Concernant votre action, vous dites, je vous cite, « C'est aussi un service d'hygiène publique qui est rendu aux concitoyens. » Pouvez-vous préciser vos propos ?

LB : En effet, nous entretenons la population féline en prodiguant des soins, en stérilisant - ce qui permet, à terme, la diminution de la population -, en retirant les animaux pour les placer définitivement dans une famille ou bien pour les soigner de façon énergique et leur éviter une fin déplorable. L'un de nos vétérinaires nous



HENRY-JEAN SERVAT, PRÉSIDENT D'HONNEUR

MC : Pourquoi avez-vous choisi de soutenir le combat mené par les bénévoles de l'association Les Chats Libres de Nîmes Agglo ?

Henry-Jean Servat : Pour plusieurs raisons. D'une part, parce que j'adore les animaux et que je suis très sensible au sort des chats des rues. D'autre part, je dois avouer que lorsque j'ai rencontré Laure Breye et son équipe, j'ai été impressionné par leur travail et je les ai trouvées très sympathiques. Enfin, vous n'êtes pas sans savoir que je suis originaire de la région et que je suis très attaché à mes racines. Je ne pouvais donc qu'accepter et je les aide du mieux que je peux dans leur juste et belle cause.

MC : Dans *Le Peuple de l'Ombre*, vous évoquez Traviato, votre idole, celui qui vous a fait aimer les chats, surtout les malheureux abandonnés. Pouvez-vous nous en parler ?

Henry-Jean Servat : J'ai rencontré Traviato, qui s'appelait alors *Love*, dans le bureau de Brigitte Bardot. Et tout au long de l'interview, il n'a eu de cesse d'aller et venir entre Brigitte et moi, il m'a léché

les doigts, et s'est montré très affectueux. Le lendemain, Brigitte me le faisait livrer chez moi... Cela était-il raisonnable ? Je voyageais beaucoup, je n'avais de plus pas l'habitude des chats, n'ayant eu que des chiens jusqu'alors. Allait-il faire ses griffes sur mes meubles ? Allait-il être aimable ? Bref j'étais un peu inquiet... mais le beau félin aux chaussettes blanches m'a tout simplement conquis. Il s'est de suite montré très à l'aise. C'était comme si il avait toujours vécu à mes côtés. Rebaptisé Traviato, je travaillais alors sur la mise en scène de la Traviata, ce bon gros matou a tout simplement changé ma vie. Comme je le cite dans « *Le Peuple de l'Ombre* », « *il met ses pas dans les miens, dort collé contre moi, s'allonge sur mon bureau de tout son long, n'abîme pas canapés et tentures, dit bonjour le matin et me sourit aux étoiles lorsque je vais le rechercher chez le vétérinaire. Il m'a apporté moelleux et douceur* ». Il m'a ouvert au monde des chats, et plus particulièrement au monde des chats de gouttière. De fil en aiguille, je suis allé chercher *Carmen Tosca* à la Fondation Bardot, (elle avait été jetée dans une fontaine !), puis c'est mon vétérinaire qui m'a confié Mozart, gros gaillard roux.

Une petite chatte est ensuite venue agrandir la troupe. Ce sont les hasards de la vie qui nous ont rassemblés. Mes chats me donnent une image plus heureuse de l'humanité, ils m'ont rendu plus serein, c'est certain.

MC : La protection animalière est un lourd combat, comment ne pas perdre courage ?

Henry-Jean Servat : Difficile de répondre à cette question. Je suis en fait partagé entre l'horreur ressentie face à la cruauté des hommes à l'égard des animaux, ce qui est totalement désespérant, mais j'ai aussi beaucoup de raisons d'espérer lorsque je vois le combat, les batailles que mènent des bénévoles comme Laure Breye et son équipe, lorsque je vois des petites grands-mères nourrir des chats dans leur quartier... Le sort des chats des rues m'inquiète, mais lorsque je vois le travail des associations, je suis confiant. On ne peut pas baisser les bras, la persévérance vaincra ! Les mentalités vont évoluer. Chacun peut faire un petit geste et rejoindre ainsi cette belle chaîne de solidarité humaine.

a dit qu'effectivement, il y avait nettement moins de chats qui agonisent dans la rue...

MC : Sur votre site, vous déclarez également « cette solution éthique est bien moins coûteuse car plus efficace à long terme que l'euthanasie. » Qu'entendez-vous par là ?

LB : La stérilisation est le seul moyen efficace pour lutter contre la surpopulation féline. La démarche éthique est importante bien sûr, car comment accepter l'idée de l'animal objet que l'on jette à la rue ou dans les poubelles, et dont la municipalité procédera à l'élimination pure et simple, tel un vulgaire déchet ? Ce sont des méthodes indignes d'une société censée protéger les animaux et qui, bien souvent, se transforme en réalité en prestataire de service de mort. En outre, des études ont été faites et toutes tendent à démontrer que la stérilisation des chats errants est moins coûteuse et plus efficace que les captures suivies d'euthanasie. Certes, la méthode de la capture suivie d'euthanasie est peu onéreuse à court terme et donne l'apparence d'un résultat immédiat. En effet, il faut répéter l'opération au moins deux fois par an sur le même site, car d'autres chats viennent coloniser le domaine inoccupé. Mais l'euthanasie

massive est impopulaire et altère l'image de marque de la ville. De plus, les coûts de cette méthode s'avèrent très élevés en terme. Sur une visée à moyen terme, c'est à dire trois à cinq ans, la stérilisation coûte deux fois moins cher que la « déchatisation ! » Pour arrêter une hémorragie, rien ne sert d'éponger : il faut un garrot. Le législateur a d'ailleurs prévu la stérilisation et la remise sur site des chats errants. L'application de l'article L.211-27 du Code rural implique une prise d'arrêt municipal par le maire, la capture des chats, la stérilisation et l'identification avant leur remise sur les lieux. Cette méthode est efficace à long terme par la gestion du volume de population des chats libres, à condition que tous les chats soient stérilisés. De plus, cette méthode est acceptée et même réclamée par la population. Bien que l'investissement initial paraisse plus élevé, il diminue très rapidement. Dès la seconde année, le coût devient nettement inférieur à celui des « déchatisations ». Cette méthode est d'autant plus efficace qu'elle s'accompagne d'une information incitant les propriétaires à l'identification et à la stérilisation de leurs propres chats. Cette méthode se révèle donc non seulement la plus humaine, mais aussi la plus économique et la plus satisfaisante pour l'environnement. Et si l'on pense,

comme Gandhi, que le degré de civilisation d'une société se juge à la manière dont elle traite ses animaux, on ne peut que condamner ces euthanasies massives et suivre l'exemple des cités qui ont choisi de protéger leurs chats errants et même de les considérer comme faisant partie du patrimoine. Regardons ce qu'il se passe à Rome : les chats sont stérilisés et protégés par une loi. Ils sont considérés comme des citoyens à part entière ! En outre, les chats restent de bons chasseurs de rongeurs, ce qui n'est pas négligeable. Une légende dit que, dans l'Antiquité, les chats ont sauvé la ville de la peste en exterminant les rats ! Enfin, si l'euthanasie était efficace, cela se saurait. Nous avons suffisamment de recul pour le constater ! La prise en charge de la population féline errante devrait s'inscrire dans une politique globale de l'animal dans la ville

« L'association souffre d'un manque criant d'hébergement »



« Le degré de civilisation d'une société se juge à la manière dont elle traite ses animaux »

et impliquer les particuliers, les pouvoirs publics, les associations et les vétérinaires. Mais il est difficile de faire bouger les choses : les pouvoirs publics vont au plus simple et les particuliers, qui ont toujours une bonne raison pour repousser l'opération de l'animal, gèrent plus ou moins bien les portées de chatons. Parmi les chats de maison, environ 73% des mâles sont stérilisés, mais seulement 59% des femelles, car l'idée selon laquelle il est bon de faire faire une première portée aux chattes continue à avoir des adeptes. Les chatons et leurs aînés, parfois abandonnés ou simplement fugueurs, vont grossir la population des rues ou des refuges.

MC : Que deviennent les autres chats, les chatons, ceux qui sont trop mal en point pour être remis dans la rue ou ceux qui pourraient être adoptés ?

LB : Nous avons, nous tous les bénévoles, des chats que nous ne pouvons pas proposer à l'adoption. Nous les gardons chez nous. Heureusement, les chats mal en point peuvent être remis sur pied et donc devenir adoptables. J'ai moi-même gardé une chatte « sauvage » pendant plus de trois ans et un jour, son regard a changé. En trois mois, elle est devenue une véritable peluche vivante, que j'ai pu faire adopter. La chatte et la famille sont les plus heureux, et moi aussi !

MC : Comment les adoptions se déroulent-elles ? Quels conseils donnez-vous aux futurs adoptants ?

LB : La personne qui a pu faire un premier choix sur le site www.chatslibres.com prend rendez-vous avec la famille d'accueil. Elle peut ainsi rencontrer le chat pour apprendre à le connaître, bavarder avec ses accueillants et leur expliquer ce qu'elle attend de son futur animal. Nous demandons aux personnes de bien lire les informations sur notre site à la rubrique: Tout savoir sur les chats. En effet, adopter un animal signifie s'engager avec lui durant de nombreuses années de vie commune. Une adoption doit être un acte réfléchi sur le long terme. Nous faisons signer un contrat.

MC : Assurez-vous un suivi post-adoption ?

LB : Dans la mesure du possible, nous gardons le contact. Mais bien souvent, l'adoption a été l'occasion de faire une belle rencontre et certains adoptants deviennent au fil du temps des bénévoles, des amis.

MC : Vous avez signé une charte avec la ville de Nîmes, un partenariat avec les villes de Bouillargues et Marguerittes. Vous évoquez une vraie écoute au sein du service d'hygiène de la ville de Nîmes. En quoi cela consiste-t-il ?

LB : Nous essayons de résoudre au mieux les problèmes. Les chats, bien souvent, sont les victimes d'un mauvais voisinage. Nous essayons de stériliser et de maintenir la population féline, voire de la faire diminuer dans les quartiers que nous signale le service d'hygiène, afin d'éviter les passages de la fourrière. Mais il nous reste encore à le convaincre de passer définitivement à la stérilisation massive, à l'instar de Marseille, Cognac...

MC : Pourquoi selon vous les autres municipalités sont-elles si frileuses à collaborer avec les associations de protection ?

LB : Peut-être



parce qu'il est plus simple d'écouter celui qui crie le plus fort ! En France, ce sont bien souvent les minorités qui ont le plus de pouvoir ! En effet les élus prennent beaucoup mieux en compte les revendications émanant de groupes sociaux de plus en plus minoritaires comme par exemples les agriculteurs, les chasseurs, les aficionados (amateurs de corridas). Ils sont mieux représentés au Sénat, alors qu'ils négligent et méprisent les valeurs montantes, mais non politisées, de la jeunesse, où les amis des bêtes, ensuite le ton est donné pour les mairies. Il suffit d'une plainte d'une personne à la mairie et celle-ci fera passer la fourrière: le problème sera ainsi vite réglé, la personne plaignante satisfaite. Mais depuis quelque temps, les défenseurs des animaux font entendre leur voix. Il n'y a pas de honte à sauver un chat de la mort, d'un mauvais coup ou de le soustraire à des traitements indignes. Vous savez, le chat est encore considéré comme un nuisible dans la ville, au même titre que les personnes qui s'en occupent. Cela commence à changer grâce au travail des associations de protection animale qui regroupent de plus en plus de personnes. Le rapport de force s'inverse.

MC : Les mentalités commencent-elles à évoluer dans le bon sens ? Comment la population locale réagit-elle ?

LB : Ceux qui aiment les animaux ne se cachent plus. Ceux qui se moquaient d'eux se rendent compte de leur erreur ou jugent la chose trop futile pour s'en préoccuper. L'essentiel est que nous inversions la tendance.

MC : D'où viennent tous ces chats errants ? Certains ont-ils connu une vie auprès d'un maître ? Certains ont-ils

CONTACTS

Chats Libres de Nîmes Agglo
3 place La Haye - 30 000 Nîmes
Port. : 06 37 16 64 67
www.chatslibres.com

subi des actes de cruauté ?

LB : Comme je vous le disais, les chats errants sont pour la plupart issus d'abandons. Ils sont alors à la merci d'êtres humains qui n'ont plus rien d'humain. Nous portons le plus souvent possible des actes inqualifiables devant les tribunaux, pour que justice soit rendue.

MC : Sur votre site, nous pouvons lire que vous avez besoin de couvertures, de chiffons propres, de journaux, de

cartons, de croquettes, de cuvettes ou de bacs à litières... Est-ce toujours d'actualité ? Avez-vous d'autres besoins urgents ?

LB : Non, c'était un appel ponctuel. En revanche, nous avons besoin de fonds qui peuvent être destinés à l'achat de croquettes, des soins, des stérilisations. Il suffit d'indiquer à quel poste vous souhaitez destiner votre don.

MC : Enfin, si vous deviez choisir un

chat pour illustrer votre action, lequel serait-il ?

LB : Ce serait l'histoire de la rencontre entre *Minette*, jeune chatte abandonnée avec une portée qui essaye de survivre dans la cité, avec un être humain qui va essayer de l'aider... en vain. L'histoire de *Minette*, intitulée Nés pour souffrir et mourir, est à découvrir dans le livre *Le peuple de l'ombre - les aventures humaines et félines des Chats Libres de Nîmes Agglo*, récemment édité par les Éditions du Puits de Rouille. 🐾

ADOPTEZ-LES !



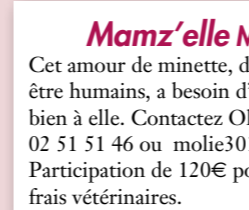
Habby jeune chatte d'un an et demi

Douce, gentille et calme, cette jeune femelle conviendra aussi bien à un jeune couple avec ou sans enfant, qu'à un couple de retraités. Participation de 140 € pour couvrir les frais vétérinaires. Contactez Clara au 06 58 89 95 55 ou clara.spitz@hotmail.fr.



Nonoi, gentille minette

Affectueuse, *Nonoi* attend enfin un nouveau départ dans la vie, elle est prête à vous offrir le meilleur. Contactez Maïthé et Jacques au 06.11.16.47.16 ou starsminets@aol.com. Participation de 140€ pour couvrir les frais vétérinaires.



Mam'elle Minette

Cet amour de minette, douce avec les être humains, a besoin d'une famille bien à elle. Contactez Olivia au : 06 02 51 51 46 ou molie30129@hotmail.com. Participation de 120€ pour couvrir les frais vétérinaires.



Daisy, charmante minette

Daisy n'aspire qu'à une seule chose, trouver de gentils maîtres pour mener une vie tranquille. Contactez Fabrice au 06 12 92 19 60. Participation de 40€ pour couvrir les frais vétérinaires.



M. Le Chat, jeune mâle

M. Le Chat, est un jeune mâle doux et affectueux. Contactez le 04 66 01 63 37. Participation de 60€ pour couvrir les frais vétérinaires.



Zorro, 4 ans

Zorro cherche l'amour et la douceur d'une famille, il a besoin d'un jardin. C'est un gentil minou. Signe particulier : sa gourmandise. Contactez Aline au 06 52 19 68 56 ou alinedesert@orange.fr Participation de 60€ pour couvrir les frais vétérinaires.



Jimini, 9 mois et demi

Jimini est une véritable beauté, elle est sociable et joueuse, facile à vivre, gourmande. Contactez Mme Vargas au 06 68 16 03 53. Participation de 100€ pour couvrir les frais vétérinaires.



Romarc, très câlin

Romarc est du style : je-ne-peux-pas-vivre-sans-mon-maître. Qu'est-ce que vous attendez ? Contactez le 06 21 63 06 82. Participation de 120€ pour couvrir les frais vétérinaires.



Inès, chatte aux poils longs

Inès est très gentille, vit facilement avec les autres chats. Elle a les poils longs et une belle queue en panache. Contactez Maïthé et Jacques au 06 11 16 47 16 ou starsminets@aol.com Participation de 140€ pour couvrir les frais vétérinaires.



Cali, la belle

Gentille, intelligente et débrouillarde, elle n'attend plus que vous. Contactez Mme Vargas au 06 68 16 03 53 Participation de 100€ pour couvrir les frais vétérinaires.



Péma, minette de 9 mois

Câlino, joyeuse et équilibrée, Péma s'entend bien avec les autres chats. Contactez Annie au 06 58 15 80 12. Participation de 120€ pour couvrir les frais vétérinaires.

